

ÉTUDE SÉMANTIQUE SUR LE NOM مَقَامَ MAQĀMA

par RÉGIS BLACHÈRE

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'érudit allemand SCHEIDIUS, cherchant un correspondant à l'arabe مَقَامَ *maqāma*, avait retenu le latin *consessus* (1). Ce n'était certes qu'une approximation. Celle-ci était toutefois plus heureuse que l'expression «lieux communs» adoptée par d'HERBELOT, vers cette époque, pour traduire le même terme arabe au pluriel (2). Aussi, lorsque SILVESTRE DE SACY dut à son tour trouver un équivalent français à *maqāma*, eut-il recours au substantif «séance» qui rappelle le *consessus* de SCHEIDIUS. Bien que consacré depuis lors par l'usage, pour désigner le genre littéraire que l'on sait, il convient d'insister sur l'inaptitude de ce mot «séance» à rendre la valeur complexe de l'arabe. Cette inexactitude s'avère d'ailleurs de plus en plus choquante à mesure qu'on étudie l'évolution sémantique du terme.

Celui-ci est dérivé, comme on le sait, de la racine ق و م *q w m* qui exprime la notion d'un mouvement pour se dresser en vue de se déplacer ou d'accomplir une action. Cette notion de mouvement, de dynamisme est à retenir car elle rend compte de nuances sous-jacentes offertes par les deux thèmes *maqām* et *maqāma*.

Le *Coran* constitue un excellent point de départ pour l'étude sémantique qui nous occupe.

A noter d'abord que le texte coranique offre seulement le thème مَقَامَ *maqām*; celui-ci y est toutefois assez fréquemment utilisé (quatorze fois en tout) pour qu'on en saisisse déjà les diverses valeurs. Si l'on exclut les deux passages où paraît le complexe مَقَامَ إِبْرَاهِيمَ «le *maqām* d'Abraham» (*Coran*, II, 119 et III, 91) (3), le mot se présente dans une dizaine de passages avec une valeur très nette de «nom de lieu» signifiant: «endroit où l'on se trouve», «séjour», «habitat» (4). Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un «lieu», d'un «séjour» ordinaire (dans ce cas, semble-t-il, le *Coran* emploie

le mot *makân* (مكان), mais au contraire d'un lieu où l'on demeure en permanence, au sein des délices ou des souffrances; ce dernier point est au surplus éclairé par l'emploi de certaines épithètes ou par le contexte (5).

A côté de *maqâm* pris avec sens d'un «nom de lieu», la langue coranique offre quelques passages où le terme a la valeur d'un *maṣḍar*. A en croire l'interprétation prévalente, c'est le cas dans *Coran*, X, 72/71 où *maqâm* est glosé par *iqâma* (6) (= français: «séjour», «action de séjourner») et aussi, avec plus d'hésitation, par *qiyâm* (7). A ce passage doivent être ajoutés trois autres où *maqâm*, employé en annexion, figure dans un contexte faisant allusion à la crainte du Jugement Dernier (8). Dans chaque cas, le terme a une valeur et une signification incertaines. Pour l'exégèse traditionnelle ancienne, c'est un *maṣḍar* équivalent à *qiyâm* «action de se dresser» (9); cette interprétation contraint cependant à faire état d'une construction syntaxique assez rare. Aussi voit-on l'exégèse plus récente recourir à une autre hypothèse: dans ces trois passages, *maqâm* serait un «nom de lieu» synonyme de *mawqif* «lieu où se tiendront les Ressuscités, devant le Seigneur, au Jugement Dernier». Cette interprétation se ressent trop de conceptions postérieures à la prédication de MAHOMET pour ne pas être forcée (10). Elle révèle toutefois l'incertitude qui, pour les exégètes musulmans, s'attache à certains emplois de *maqâm* dans le *Coran*. En tout état de cause cependant, celui-ci permet très bien de saisir l'ambivalence de ce mot, dans le parler arabe occidental au début du VII^{ème} siècle.

S'il est relativement aisé de définir les emplois et les acceptions du terme *maqâm*, dans le *Coran*, il n'en va pas de même pour la *koïnè*, employée par les poètes contemporains de la prédication de l'Islam. A noter d'abord que ce vocable n'est pas très fréquent dans les compositions poétiques susceptibles de représenter pour nous la tradition archaïque. A signaler en outre que le mot s'offre à nous plus souvent au pluriel qu'au singulier et que celui-ci n'est pas toujours *maqâm*, comme dans la langue coranique, mais aussi *maqâmat* (11).

Quand on examine d'autre part le mot dans son contexte, on voit qu'il précède souvent le substantif *نَدِيّ* *nādī, nadyy*, ou son pluriel *نَدِيَّة* *'andiyat* «conseil de tribu». Le terme *maqāmat* signifie donc très certainement aussi «assemblée de notables» (12). Le *Coran* offre d'ailleurs un emploi identique bien qu'isolé (13). Chez les poètes, l'allusion aux discours pleins d'éloquence tenus dans ces conseils est très nette et constitue un thème de louange à l'adresse du clan (14). Parfois cependant ce thème se présente en opposition ou en complément à l'éloge des vertus guerrières de la tribu. Ainsi trouvons-nous dans un morceau attribué au poète SALAMA IBN JANDAL:

Pour nous, deux [sortes de] journées: l'une passée en assemblées (*maqāmāt*) et en conseils (*'andiat*) l'autre en marche à l'ennemi, sans arrêt. (15).

On a tout lieu de croire d'ailleurs que vers cette époque déjà, ou en tout cas une génération plus tard, le mot singulier *maqām* est utilisé dans une signification toute particulière, celle de «situation tragique». Cette acception est très nettement attestée dans un vers attribué à KA'IB IBN ZUHAYR:

Je suis en une position (*maqām*), je vois, j'entends de tels faits que, s'il se trouvait en cette position, ou entendait pareils traits, l'éléphant [serait saisi d'horreur]. (16).

Cette signification est vivante encore dans la langue d'AL-JAHIZ (17). De là, qu'on ait glissé au sens de «prouesse», de «fait d'armes», rien de surprenant comme le montre un passage très significatif de ce dernier auteur (18) et deux traits relevés chez ABŪ-TAMMĀM (19). Un fait vient toutefois ici révéler une curieuse interférence. Dans un vers de JARIR, on trouve en effet ceci:

Quand mon âme se rappelle Šarik, elle est déchirée [par le souvenir] d'un chef en tête dans la mêlée (*maqāma*). (20)

Avons-nous ici une contamination de *maqāma* «assemblée de notables» et de *maqām* «situation tragique»? C'est fort possible. Peut-être faut-il tenir compte aussi de l'insuffisance de notre documentation et supposer qu'à côté de *maqām* «situation tragique», la *koīnē* poétique a connu aussi un emploi de *maqāma* avec un sens très particulier et très fort, celui de «combat», «mêlée».

Quoi qu'il en soit, jusqu'au milieu du III^em^e/IX^em^e siècle, nulle part, à ce qu'il semble, le terme *maqām/maqāma* ne se rencontre avec une acception fort intéressante et partiellement nouvelle dont il reste à parler. Cette acception est sûrement à rattacher, d'une part, à l'évolution du milieu social et, d'autre part, à l'apparition de courants nouveaux dans le monde islamique (21).

Dans ses *'Uyūn al-'aḥbār*, IBN QUTAYBA (mort vers 278/889) intitule un chapitre: *Maqāmāt des ascètes chez les Califes et les rois* (22). Dans tout ce chapitre, le pluriel *maqāmāt* s'oppose au singulier *maqām*. En outre, sauf en un passage (23), le sens du terme se tire très clairement du contexte. Dans une réunion présidée par un Calife omayyade ou 'abbāsīde ou par un haut dignitaire, on voit se dresser un saint homme ou parfois un bédouin misérable. Dans le silence de l'assemblée, ce personnage se lance dans une improvisation où, à des vérités déplaisantes claquant comme des coups de fouet, se mêlent des appels à l'humilité, au repentir, à l'équité, à la charité. Le sens du mot *maqām* est donc ici: «harangue pieuse». Sous cette signification, on devine plusieurs résonances anciennes. Le mot restera d'ailleurs utilisé avec ce sens durant quelques siècles et il servira d'intitulé aux recueils de discours prononcés par des théologiens de tendances mystiques comme AL-GAZZĀLĪ (24). Toutefois ce qui semble dominer au III^em^e/IX^em^e siècle, c'est la liaison entre *maqām* «harangue pieuse» et, soit les discours des sermonnaires populaires (*qāṣṣ*), soit le prêche de la prière du vendredi. On discerne très bien cette dernière influence dans ce vers du poète:

Au jour du combat, les [sabres] tranchants vous obéissent.

Au jour du *maqām*, les chaires à prêcher se parent de votre présence. (25)

Ce point semble confirmé dans un récit rapporté par AL-MAS'ŪDĪ (mort en 345/956) (26). Un fait en tout cas sur lequel il faut bien insister est que la «harangue pieuse» dite *maqām* est prononcée dans une assemblée de gens distingués et qu'elle doit s'imposer par son éloquence directe, puissante et passionnée (27).

Le chapitre d'IBN QUTAYBA dont on a parlé comporte une indication précieuse. Souvent, on l'a dit, le harangueur est un

bédouin, un pauvre hère. Or, on sait combien dès avant le milieu du III^eme/IX^eme siècle le sermonnaire tient une place non seulement dans le milieu populaire, mais aussi dans la société bourgeoise, voire aristocratique, et l'on n'ignore pas le tour édifiant qu'il donne à ses récits. Par là, on touche à un autre groupe d'individus qui, dans les centres urbains, tend à s'organiser pour mieux exercer ses «activités» contre les divers éléments de la population. On pense ici à ces truands auxquels AL-JĀḤIẒ (28) s'est intéressé ainsi que, au siècle suivant, de très hauts personnages comme le vizir IAN 'ABBĀD (mort en 385/995) (29). Grâce à de nombreux traits consignés par des anecdotiers du IV^eme/X^eme siècle, on voit ces truands se glisser comme pique-assiettes ou comme amuseurs dans la bonne société qui se distrait de leur argot, de leurs drôleries, de leurs improvisations poétiques et aussi de leurs harangues édifiantes (30). A quel moment ces dernières sont-elles désignées, peut-être par ironie, sous le nom de *maqāma*? On ne saurait le dire. En tout cas, AL-HAMADĀNĪ (mort en 398/1008), dans une de ses «séances», emploie ce mot pour désigner la harangue édifiante prononcée par un écornifleur qui est aussi un faux-mendiant (*mukaddī*) (31). Il n'est certes pas absurde de supposer que *maqāma*, avec cette signification, ait dû sa fortune à cet écrivain. On peut toutefois admettre beaucoup plus légitimement que ce terme est courant, à cette époque, avec cette acception. Le fait nouveau qui, lui, paraît bien revenir à AL-HAMADĀNĪ seul est l'utilisation du mot *maqāma* pour désigner ces récits en prose rimée et rythmée mettant en scène un «récitant» et un personnage picaresque faisant souvent usage de la harangue pieuse pour berner de bons bourgeois ou des auditeurs naïfs. On sent combien le mot français «Séance» est impropre, comme on l'a dit plus haut, à exprimer toutes les valeurs sous-jacentes du vocable arabe. Dès qu'on tente cependant d'en découvrir un autre plus adéquat, on se trouve dans une grande perplexité et, finalement conduit à renoncer.

(1) Jacob Scheid(ius), *Consensus hamadanensis vulgo dicti Bedi ul-Zamun*. L'ouvrage, sans lieu ni date d'édition, est connu par un exemplaire conservé à Strasbourg.

(2) D'Herbelot, *Bibliothèque Orientale* (Maestricht, 1776), 426 (notice sur *Hamadhāni*).

(3) Sur les significations données à cette expression, par les Musulmans du IIIème/IXème siècle, v. Ṭabari, *Tafsīr*, I, 422 *medio*.

(4) Ainsi dans *Coran*, XXVII, 39; XXXVII, 164; XLIV, 25-6, 51 etc. A noter qu'en trois passages le *Coran*, XXV, 66, 76, et XXXIII, 13, porte le déchiffrement *مَآْمَر* avec exactement le sens de «séjour», «habitat»; tout incite à penser qu'il s'agit, sans plus, d'une variante particulière aux «lecteurs» de Coufa; v. Baydāwī, éd. Fleischer, II, 124, lig. 18.

(5) A signaler l'exception constituée par *Coran*, V, 106/107: *فَاَكْرَانِ يَمْرَمَانِ مَآْمَر*. On sent bien toutefois qu'il s'agit d'une expression stéréotypée où *مَآْمَر* a perdu une partie de sa valeur.

(6) V. Ṭabari, XI, 98 vers le bas, et Baydāwī, I, 421, lig. 7.

(7) Baydāwī, *ibid.*, lig. 8 (interprétation donnée en seconde ligne).

(8) *Coran*, XIV, 17/14; LV, 46; LXXIX, 40.

(9) V. Ṭabari, XIII, 129 *medio*, qui glose *Coran*, XIV, 17: *لَمِنْ خَافَ مَآْمَرِي* par *لَمِنْ خَافَ مَقَامِي*.

(10) V. Baydāwī, I, 488; cette interprétation est donnée en première ligne, avant une autre où *مَآْمَر* est glosé par *مَآْمَرِي*. Cf. *id.*, II, 304, qui offre les mêmes interprétations dans *Coran*, LV, 46 et qui émet en outre l'hypothèse que *مَآْمَر* pourrait être ici explétif d'emphase.

(11) Voir les deux citations poétiques dont une est de Labid, dans Ibn Manẓūr, *Lisān*, XV, 409.

(12) Le terme est expliqué alors par *مَجَالِسِي* *majālis*; cf. *ibid.*

(13) *Coran*, XIX, 74/73.

(14) Zuhayr, *Diwān*, éd. Ahlwardt, 91, No. 14, vers 35. Un certain nombre des emplois qui suivent sont signalés déjà par Prendergarst, *The maqāmāt of Badī' az-Zamān al-Hamdhāni* (Londres-Madras, 1915), *Introduction*.

(15) Salama i. Jandal, *Diwān*, éd. Huart, dans *Journal Asiatique* (1910), No. 1, vers 4; le vers est cité par Ibn Hišām, *Sīra*, éd. Muḥyi-d-dīn, I, 334. Peut-être faut-il découvrir la même opposition dans le vers attribué à un poète de la même génération, al-Musayyab ibn 'Alas, cité par Ibn Qutayba, *Šīr*, éd. De Goeje, 82.

(16) V. Ka'b i. Zuhayr, *Bānāt Sifād*, vers 39 et *Diwān*, éd. Kowalsky Cracovie, 1950), 12.

(17) (*Bayān*, éd. Sandūbi, III, 9.

(18) *Buḥalāʾ*, éd. Van Vloten, 218. Voir le passage: «...Il entra, fit ensuite la Prière et s'assit. Les gens étaient des Bédouins et se laissaient aller à la conversation. Ils citaient des récits sur les *Journées* et les *maqāmāt* (épisodes héroïques)...».

(19) V. Prendergast et ses références à Abū Tammām, *Diwān*, 82, 156.

(20) Jarīr, *Diwān*, éd. Šāwī, 326 *fin*. Le mot «مُرْحِي» *chef* signifie primitivement *faucon*, *aigle*; v. Ibn Manzūr, *Lisān*, III, 358 vers le bas. Ce sens va très bien dans ce vers. En revanche, je ne crois pas que *maṭa* signifie ici *assemblée* comme le dit Šāwī, dans sa note.

(21) On laissera de côté l'emploi de مقامات par Jāhiz, *Bayān*, III, 272, dans une rubrique de chapitre: مقامات الثمراء في الجاهلية والاسلام. Par le contexte, il s'agit de la *place*, du *rang* occupé par les poètes dans la considération du public. Il resterait à établir que cette acception ne résulte pas d'une addition postérieure à l'auteur.

(22) V. *ʿUyūn al-ʿaḥbār*, II, 333-43.

(23) V. *Ibid.*, II, 341, vers la fin. Dans ce passage, le mot مقام semble être tantôt un «nom de lieu», tantôt un *maṣḍar*. La notion de *harangue pieuse* est possible mais non certaine.

(24) V. Brockelmann, *Geschichte der arab. Literatur*, I, 423. C'est aussi le titre donné aux discours d'Ibn al-Jawzi, à Bagdad; v. *id.*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, II¹, (article *maḥāma*), 171 *medio*.

(25) Cité dans *Aḥḡānī*, XIX, 116.

(26) *Murūj al-ḡalab* (Prairies d'Or), éd. Barbier de Meynard, V, 421. Voici le texte: «[ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAziz] prononça un prêche dans un de ses *maṣḥaf*, et dit etc...».

(27) Un texte significatif à cet égard est fourni par Jāhiz, *Bayān*, I, 26: «On blâme celui dont l'élocution est difficile et celui qui basouille; et tous deux s'obstinent à vouloir parler dans des *maqāmāt* de gens parlant bien, et s'ils participent à des *munāzara* avec des hommes éloquents, le blâme encouru par eux sera double».

(28) Cf. *Buḥalāʾ*, éd. Van Vloten, 71 = éd. de Damas, 105; traduction franç., de Pellat, 97. Ce texte, très important, montre que dès cette époque les truands ou *ḥiṭyān* se sont donné une organisation. A rappeler que cet auteur avait constitué un recueil d'anecdotes sur les brigands et les truands qui semble perdu; cf. Brockelmann, *Gesch. der ar. Litt. Suppl.*, I, 245 en bas.

(29) Sur la protection accordée par ce vizir à des poètes-truands, v. Taʿālibī, *Yatīma*, éd. de Damas, II, 285.

(30) La *nouvelle* de Muḥammad al-Azdi, intitulée *Ḥikāyat Abi-l-Qāsim* qu'a éditée Mez (Heidelberg, 1902) et qui semble de la fin du IV^em/X^em siècle, met justement en scène un de ces écornifleurs, dans une société choisie.

(31) *Ḥamaḡānī*, éd. de Beyrouth (1924), 143. Dans un autre passage, 33, ce même auteur emploie l'expression اصحاب المقامات *aṣḥāb al-maqāmāt* pour désigner «les faux-mendiants qui débitent des harangues pieuses».

دراسة في تطوّر كلمة «مقامة»

إن كلمة «مقام» واردة في القرآن ، دون صيغة «مقامة» ، إما مصدرا بمعنى «القيام» وإما اسم مكان بمعنى «الموضع الذي يقام فيه». ثم اذا تصفحنا دراوين شعرا، العرب القدماء لاحظنا أن لفظ «مقام» لا يعثر عليه إلا نادرا اما بمعنى «المجلس والنادي» وإما بمعنى «الموطن الذي يظهر فيه بطش الأبطال» ورأينا ايضا أن صيغة «مقامة» أقل استعمالاً من «مقام» وانها واردة بمعنى «القتال». لما لفظ «مقام» في لغة بعض المؤلفين كابن قتيبة فإنه مطلق على «موضع القيام» تارة وعلى «الموعظة» أو على «المجلس الذي يسع فيه الوعظ» تارة اخرى. فنّم انتهت تلك الكلمة الى معنى «موعظة اهل الكدبة» حتى اتخذها بديع الزمان الهذاني لتسمية القصص المعروفة بالمقامات .

